

De la Françafrique à la responsabilité sociale des entreprises

Les dynamiques entre les firmes, l'Etat et les mouvements sociaux en France

Michel Capron



Ce document du programme de l'Institut de recherche des Nations Unies pour le développement social (UNRISD) a été produit avec le soutien de la Commission européenne. L'UNRISD remercie ses principaux donateurs—le Danemark, la Finlande, le Mexique, la Norvège, le Royaume-Uni, la Suède et la Suisse—du soutien qu'ils apportent à ses activités.

Copyright © UNRISD. De courts extraits de cette publication pourront être reproduits, sans altération et sans autorisation, sous condition que leur source soit mentionnée. Toute demande d'autorisation de reproduction ou de traduction devra être adressée à l'UNRISD, Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse. L'UNRISD encourage de telles demandes.

Les appellations employées dans la présente publication et la présentation des données qui y figurant n'impliquent de la part de l'UNRISD aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

La responsabilité des opinions exprimées est celle de l'auteur, et leur publication ne reflète pas nécessairement le point de vue de l'UNRISD.

Table des matières

Abréviations	ii
Summary/Résumé/Resumen	iv
Summary	iv
Résumé	v
Resumen	vi
Introduction	1
Le contexte historique français	1
Les grandes tendances des relations sociales	2
Anti-colonialisme et tiers-mondisme	2
La Françafrique, le nationalisme économique et le capitalisme post-colonial	3
Emergence et nature de l'activisme centré sur la RSE	4
Les raisons de l'émergence de la thématique de la RSE en France	4
Le positionnement des ONG	6
La naissance d'une "industrie" de la RSE	7
Le positionnement des syndicats	9
Les initiatives des pouvoirs publics	10
Initiatives légales	10
Le Conseil National du Développement Durable	12
L'AFNOR et la normalisation à la française	13
Le rôle de la Caisse des Dépôts et Consignations et de la Présidence de la République	14
Le comportement des acteurs économiques	15
Les organisations patronales et la RSE	15
Les engagements des firmes françaises pour la RSE	16
Multinationales, mouvements sociaux et gouvernement: Pratiques et discours dans quatre études de cas	17
AREVA	17
Le secteur de la distribution de l'eau	18
Total	21
Le secteur de l'exploitation forestière en Afrique	23
Réflexion sur les limites et le potentiel de l'influence de la société civile en France sur la RSE	27
Le poids de l'histoire	28
Les rapports syndicats—ONG: Défis de la RSE en France	29
Conclusion	32
Bibliographie	34
Documents du programme de l'UNRISD Marchés, Entreprises et Réglementation	37

Abréviations

ACI	accords-cadres internationaux
ADERSE	Association pour le Développement de l'Enseignement et de la Recherche sur la Responsabilité Sociale de l'Entreprise
AFNOR	Agence Française de NORmalisation
ASI	associations de solidarité internationale
ATTAC	Action pour une Taxe Tobin d'Aide aux Citoyens
AZF	AZote Fertilisant
BNP	Banque Nationale de Paris
BVQI	Bureau Veritas Quality International
CASF	Coopération Action Sans Frontières
CCFD	Comité catholique contre la faim et pour le développement
CDC	Caisse des Dépôts et Consignations
CEDETIM	Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale
CFA	Communauté Financière Africaine
CFAO	Compagnie française de l'Afrique de l'Ouest
CFDT	Confédération française démocratique du travail
CFE	Confédération française de l'encadrement
CFIE	Centre français d'information sur les entreprises
CFTC	Confédération française des travailleurs chrétiens
CGC	Confédération générale des cadres
CGT	Confédération générale du travail
CJD	Centre des jeunes dirigeants
CJDES	Centre des jeunes dirigeants et acteurs de l'économie sociale
CNDD	Conseil national du développement durable
CONGAD	Conseil national des ONG africaines pour le développement
CRID	Centre de recherche et d'information sur le développement
EMAS	Eco-Management Audit Scheme
EPE	Entreprises pour l'environnement
ETI	Ethical Trade Initiative
FCD	Fédération des Entreprises du Commerce et de la Distribution
FIDH	Fédération internationale des ligues des droits de l'homme
Finansol	Association pour des finances solidaires
FLA	Fair Labor Association
FMI	Fonds monétaire international
FO	Force Ouvrière
FSC	Forest Stewardship Council
G8	Groupe des huit
GDF	Gaz de France
GRI	Global Reporting Initiative
ICS	Initiative clause sociale
IMS-Entreprendre	Institut du Mécénat de Solidarité
INEQ	Inégalité: Mécanismes, effets et politiques
MEDEF	Mouvement des entreprises de France
MPLA	Mouvement populaire de libération de l'Angola
MSF	Médecins Sans Frontières
NEF	Union nationale des étudiants de France
NPA	Nouveau Parti Anticapitaliste
NRE	nouvelles régulations économiques
OCDE	Organisation pour la coopération économique et le développement
OIT	Organisation internationale du travail
OMC	Organisation mondiale du commerce
ONG	organisation non gouvernementale
ORSE	Observatoire sur la Responsabilité Sociétale des Entreprises
PDG	Président Directeur Général
PIB	produit intérieur brut
PME	petites et moyennes entreprises
PNUD	Programme des Nations Unies pour le développement

PPR	Pinault-Printemps-Redoute
PSU	Parti socialiste unifié
REACH	Registration, Evaluation and Authorization of Chemicals
RFA	Redevance forestière annuelle
RIODD	Réseau International de recherche sur les Organisations et le Développement Durable
RSE	responsabilité sociale des entreprises
SCOP	société coopérative ouvrière de production
SEEG	Société d'Exploitation des Eaux de Guinée
SFI	Société financière internationale
SFID	société de droit camerounais
SFIO	Section française de l'internationale ouvrière
sida	Syndrome immunodéficientaire acquis
SODECI	Société de distribution d'eau de Côte d'Ivoire
SOMAÏR	Société des mines de l'Aïr
SONEG	Société nationale des eaux de Guinée
Syntramim	Syndicat national des travailleurs des mines
UE	Union européenne
UNITA	Union pour l'indépendance totale de l'Angola
WCS	Wildlife Conservation Society—Gabon
WWF	World Wide Fund for Nature

Summary/Résumé/Resumen

Summary

In the context of economic globalization, firms, states and civil society organizations are seeking to understand the issues and adapt to the challenges of the new order. The corporate social responsibility (CSR) movement is one of the recent phenomena that firms, unions and NGOs—as well as, to a certain extent, national and international policy makers—have begun to address. In a post-Fordist environment, in which regulation must look beyond national frameworks, the challenges are, by their nature, international, with global social and ecological inequalities taking on new importance.

This paper aims to understand and interpret the interactive dynamics of state, business and civil society actors in France as they relate to North-South inequalities, and attempts to identify the principal stakeholders, their reactions and expectations, and their influence. More specifically, it examines how actors in civil society react to the activities of French multinationals in the developing countries, and how their reactions influence, or can influence, governmental and corporate policy.

The paper has six parts. The first section highlights some key historical aspects in order to contextualize the current situation, with a particular focus on the involvement of French firms in countries of the South—especially in Africa. The second section examines the nature of the activism that has developed in response to business conduct. The third deals with initiatives by policy makers, while the fourth section examines reactions within economic circles. Section five explores the dynamics between French business, social and state actors, taking as a starting point four representative case studies: AREVA and uranium production; water distribution; oil operations of the group Total; and the major companies engaged in forestry in Africa. The sixth and final section presents general observations on the potentials and constraints of French civil society to influence public policy and the social responsibility of French multinationals. It posits that the relationship between unions and NGOs is key to the development of the CSR movement in France.

There seem to be no clear links between traditional or new social movements, CSR initiatives and the denunciation of France's post-colonial approach to Africa, known as *Françafrique*. The new social movements consist of an amorphous grouping of organizations that are active in diverse areas—operating at different levels, with different strategies and with their individual agendas. Not all have international concerns nor do they maintain relationships with more traditional organizations (in particular, labour unions). Within this sphere of influence, there are new economic social movements that operate in, and try to influence, the economic realm. They generally have no direct contact with social movements involved primarily with issues of global injustice and inequality, though both share common long-range concerns.

CSR initiatives vary widely. Pressure from NGOs, and corporate reaction to such pressure, have generated a dynamic that has spurred a proliferation of operations, instruments, proposals and specialized bodies. In this vast array of organizations, each has its own approach and agenda, giving rise to a confused and complex landscape. The government has a strong presence and helps to set the pace for the CSR agenda. This agenda centres largely on the question of updating the law on social and environmental reporting and—in the wake of the dissolution of the National Sustainable Development Council—by the CSR negotiating points of the Grenelle Environment Roundtable. With the Colbertist tradition still strong in France, the government tends to set the pace for other economic and social stakeholders as well.

The research for this paper was carried out under the UNRISD study, Social Responses to Inequalities and Policy Changes, which was part of a larger project, Inequality: Mechanisms, Effects and Policies (INEQ). The INEQ project involved eight Europe-based research institutions and was funded by the European Commission under the Sixth Framework Programme, Priority

7—Citizens and Governance in a Knowledge Based Society. The UNRISD contribution examined contemporary forms of advocacy and activism in France, Italy and the United Kingdom around debt relief, aid policy, international taxation, trade justice and corporate accountability. This research sought to understand the potential and limits of such activism in terms of influencing public policy and bringing about policy reforms conducive to more equitable North-South relations and global justice. The UNRISD component was coordinated by Daniela Barrier, Kléber Ghimire and Peter Utting. The INEQ project was coordinated by Maurizio Franzini, University of Rome “La Sapienza”.

Michel Capron is Professor of Management Sciences at University of Paris 8, Saint-Denis, France.

Résumé

A l'heure de la mondialisation économique, les entreprises, les Etats et les organisations de la société civile cherchent à s'adapter aux nouvelles données en essayant d'en comprendre les enjeux et les défis. Le mouvement de la responsabilité sociale des entreprises (RSE) est l'un de ces phénomènes nouveaux qui interpellent autant les entreprises que les syndicats et les ONG ainsi que, dans une certaine mesure, les pouvoirs publics nationaux et internationaux. Dans un contexte post-fordiste, où les modes de régulation doivent désormais dépasser les cadres nationaux, les défis sont d'emblée mondiaux et la question des inégalités sociales et écologiques dans le monde constitue l'un des fondements de la réflexion.

Ce document est destiné à comprendre et à interpréter les dynamiques interactives entre les firmes, les mouvements sociaux et l'Etat en France par rapport aux inégalités entre le Nord et le Sud, en cherchant à cerner les principaux acteurs, leurs réactions, leurs anticipations et leurs influences respectives. L'auteur cherche en particulier à étudier comment les acteurs de la société civile réagissent aux activités des firmes multinationales françaises dans les pays en développement et comment ces réactions influencent ou peuvent influencer les politiques gouvernementales et celles des firmes.

Le texte se décompose en six parties. Après une rapide présentation du contexte historique français qui permet d'éclairer l'arrière-plan de la situation actuelle et de l'implication des firmes françaises dans les pays du Sud, notamment en Afrique pour la première partie, la nature de l'activisme en réaction aux comportements des firmes est examinée dans la seconde. La troisième partie est consacrée aux initiatives des pouvoirs publics. Les réactions des milieux économiques sont étudiées dans la quatrième partie. Ensuite, la cinquième partie s'attache à l'analyse des dynamiques entre les firmes françaises, les mouvements sociaux et l'Etat par le biais de quatre études de cas particulièrement caractéristiques: la production d'uranium avec AREVA, la distribution de l'eau, le pétrole avec Total (et les firmes qui l'ont constitué) et les principales entreprises engagées dans l'exploitation forestière en Afrique. Enfin, la sixième et dernière partie est une réflexion d'ensemble sur les limites et les potentiels d'influence de la société civile en France sur les politiques publiques et sur la responsabilité sociale des firmes multinationales françaises. Cette réflexion met en avant les rapports entre syndicats et ONG comme clé du développement de la RSE en France.

Il semble qu'il n'existe pas de liens évidents entre les mouvements sociaux traditionnels ou nouveaux, les initiatives liées à la RSE et la dénonciation de la Françafrique. Les nouveaux mouvements sociaux sont composés d'une nébuleuse d'organisations qui interviennent sur des champs extrêmement différents, à des niveaux différents, avec des stratégies diverses et avec leurs propres agendas. Tous n'ont pas de préoccupations internationales et n'entretiennent pas nécessairement de relations avec les organisations plus traditionnelles (syndicats notamment). A l'intérieur de cette mouvance, il existe de “nouveaux mouvements sociaux économiques” qui ont pour terrain d'action et pour levier la sphère économique. Ils ne sont généralement pas en contact direct avec les mouvements sociaux dont l'objet principal est la dénonciation des injustices et des inégalités dans le monde, même s'ils en partagent les vues à long terme.

Les initiatives en matière de RSE sont très diverses: la pression des ONG et la réactivité des firmes constituent désormais une dynamique donnant lieu à une floraison de dispositifs, d'instruments, de propositions et d'organismes spécialisés. Dans ce foisonnement, chacun a sa propre démarche et son propre agenda, ce qui rend le paysage assez confus et complexe. Dans ce jeu, le gouvernement est bien présent en donnant un certain rythme à l'agenda en matière de RSE. Celui-ci reste essentiellement dicté par la question de la mise à jour de la loi sur le reporting social et environnemental et après la mise en veilleuse du Conseil national du développement durable, par les points de la négociation du "Grenelle de l'environnement" portant sur la RSE. La tradition colbertiste étant toujours très forte en France, ce rythme imposé par les pouvoirs publics a aussi tendance à imprimer le rythme des autres acteurs économiques et sociaux.

Cette recherche a été menée dans le cadre de l'étude de l'UNRISD ayant pour thème Réponses sociales aux inégalités et changements de politique, faisant elle-même partie d'un plus large projet, Inégalité: Mécanismes, effets et politiques (INEQ). Le projet INEQ implique huit instituts de recherche basés en Europe et a été financé par la Commission européenne sous le sixième programme cadre, Priorité 7 – Les citoyens et la gouvernance dans la société de la connaissance. La contribution de l'UNRISD examine les formes contemporaines de l'activisme et des campagnes de propagande en France, Italie et Royaume-Uni sur les thèmes de l'allègement de la dette, la politique de l'aide, la fiscalité internationale, la justice commerciale et la responsabilité des entreprises. Cette recherche a pour but de comprendre le potentiel et les limites d'un tel activisme et son influence sur les politiques publiques conduisant à une justice mondiale comme à des relations Nord-Sud plus équitables. Daniela Barrier, Kléber Ghimire et Peter Utting ont coordonné l'étude de l'UNRISD. Le projet INEQ a été coordonné par Maurizio Franzini, Université de Rome "La Sapienza".

Michel Capron est Professeur des Universités en sciences de gestion en poste à l'Université Paris 8, Saint-Denis, France.

Resumen

En el contexto de la globalización económica, las empresas, los Estados y las organizaciones de la sociedad civil buscan adaptarse al nuevo orden, intentando entender los temas y los desafíos implicados. El movimiento de la responsabilidad social empresarial (RSE) es uno de los nuevos fenómenos que han llamado la atención tanto de las empresas como de los sindicatos y las ONG, al igual que, en cierta medida, de los poderes públicos nacionales e internacionales. En un contexto post-fordista en que las modalidades regulatorias deben trascender los marcos nacionales, los desafíos son netamente globales, y el tema de las desigualdades sociales y ecológicas a nivel internacional vuelve a ser un punto importante de reflexión.

El presente documento tiene como objetivo entender e interpretar las dinámicas entre las empresas, los movimientos sociales y el Estado en Francia en relación con las desigualdades

预览已结束，完整报告链接和二维码如下：

https://www.yunbaogao.cn/report/index/report?reportId=5_21076

